

# Le Bonnet Rouge

## Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>) — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>) — Téléph. CENTRAL 80-02

DIRECTEUR

Miguel ALMEREYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

### Plus de richesse Plus de puissance Plus de gloire...

...Oui, mais il faut savoir s'y prendre

Pour donner à la France plus de richesse, plus de puissance et plus de gloire, il faut coordonner les efforts isolés, les soutenir ; il faut seconder l'effort des Syndicats, des Fédérations de Syndicats, de tous les groupements qui s'étaient heureusement constitués au cours de ces dernières années.

Il faut que, dans l'avenir, on laisse faire les particuliers ; qu'on permette aux assemblées locales d'avoir de l'initiative : les Conseils municipaux, les Conseils généraux, les Chambres de commerce, peuvent, en maintes circonstances, donner de précieux avis ; ils doivent être, auprès des pouvoirs publics, des porte-voix ; ils doivent être écoutés, car c'est par eux que l'Etat peut se convaincre de ce qu'il faut faire pour que le Commerce et l'Industrie mènent à bonne fin les buts qu'ils se proposent.

Le Commerce et l'Industrie, ces deux dernières années, ont supporté tout le poids des lois sociales. Le grand commerce, la grande industrie, — et c'est tout à leur honneur, — ont volontiers accepté le principe des lois de solidarité sociale, même quand ils critiquaient certaines dispositions particulières. Mais ils ont tout de même été appelés à constater que, par exemple, les lois sur les accidents du travail, sur le repos hebdomadaire, sur les retraites ouvrières, pour ne citer que celles-là, sont venues augmenter considérablement leurs frais généraux. Par une conséquence toute naturelle, la vie, devenue plus chère, a nécessité un accroissement des salaires. Certaines firmes n'en ont pas moins constitué des œuvres sociales, alors que des impôts violaient, à leur égard, les plus élémentaires principes de la justice fiscale.

Il n'en faut pas plus pour démontrer que, désormais, il faudra agir avec prudence et méthode, si nous ne voulons pas arrêter l'essor économique de notre pays. De nouvelles mesures irraisonnées risqueraient de nous placer dans une situation par trop désavantageuse vis-à-vis de nos concurrents de l'étranger. C'est lorsqu'il s'agit, surtout, de sacrifices financiers, qu'il faudra étudier la répercussion des taxes proposées, de manière qu'elles n'entraînent nullement l'activité d'échange et de production. Nous aurons, après la guerre, trop de raisons d'être reconnaissants à la concentration commerciale et industrielle de notre pays, à cause de ses services aux points de vue du ravitaillement militaire et civil, pour risquer d'arrêter imprudemment ce qui, hier, était notre sauvegarde, et ce qui reste, pour demain, le moyen de résister et de vaincre.

Nous avons fait payer à certains, sans nous préoccuper, le moins du monde, d'augmenter leurs forces contributives. On dépense plus volontiers, quand on gagne davantage. Le concours devra donc être efficace, aussi bien en ce qui concerne les agriculteurs qu'en ce qui concerne les commerçants et les industriels de notre pays. Il faudra que tous les efforts législatifs n'aient jamais d'autre but que de les aider à gagner plus d'argent. Toute manœuvre contraire serait une lourde faute. A celui qui gagne beaucoup, on peut demander une petite part de ses bénéfices ; mais demander une part de bénéfices à celui qui ne gagne rien, ou mieux, qui perd, est un contre-sens. Le Parlement ne s'en est pas toujours souvenu !

L'initiative privée est la source éternelle de notre richesse commerciale et industrielle. Il ne faut donc jamais la paralyser imprudemment, si l'on veut en obtenir les résultats qu'on est toujours en droit d'en attendre. Au lieu de nous engager dans les voies des monopoles multipliés, confiant à l'Etat des attributions toujours plus étendues ; au lieu de nous engager dans des voies difficiles, ce qui est un empiètement dangereux, il vaudrait mieux seconder puissamment les efforts des individus et des Sociétés librement constituées. Loin de créer des monopoles nouveaux, on ferait, certes, beaucoup mieux d'améliorer les monopoles existants en introduisant, dans leur organisme, la souplesse et la liberté qui leur manquent. Les Français, bien à tort, ont tou-

jours eu des illusions. Ils ont imaginé que le rôle de l'Etat, dans la vie économique des nations, était illimité. Nous en avons déjà souffert ; prenons garde de n'en pas mourir. Il ne dépendait pas de l'Etat de refaire un chef-d'œuvre comme la Joconde ; il ne dépend pas davantage de lui de créer la fortune. Il doit simplement ne pas lier les mains à l'artiste et ne pas ligoter le commerçant, le producteur.

Le bien n'est pas toujours facile à faire. Mais, en revanche, le mal se produit à notre insu et en dépit de la meilleure bonne volonté, parfois.

Heotor DEFRANCE.

### Informations

L'Agence Primo, qui dirige notre collaboration M. Jacques Landau, vient d'être suspendue pour huit jours.

## Nos Cousins d'Amérique

Voilà donc M. Woodrow Wilson, rélu président de la République des Etats-Unis d'Amérique, qu du moins en passe de l'être.

Bientôt, il ne restera plus de cette élection extraordinairement passionnante que le souvenir de la gaffe colossale commise par les grands journaux dont ne s'honore pas la presse française. Nous n'aurons pas la cruauté de rappeler les éloges généralement distribués aux adversaires de M. Wilson. Ce qui étonne, ce n'est d'ailleurs pas que des journalistes irresponsables aient pu commettre de quelconques erreurs. Nous y sommes accoutumés. Mais que la Censure, qui représente la pensée officielle du gouvernement de la République française, ait toléré ce débordement de pensées malséantes, voilà qui déconcerte.

Nos censeurs, et les grands journalistes dont la collaboration dicte au public français ce qu'il doit penser de tous les événements petits et grands, ont une singulière façon de comprendre la diplomatie.

Pour notre part, il nous aurait déplu de commenter d'avance la décision de nos cousins d'Amérique. Il est un peu indélicat de se mêler de ce que fait le voisin. Mais maintenant que tout est fini et qu'un contrôle supplémentaire seul empêche que la décision puisse être considérée comme définitive, il nous est agréable de dire que si nous avions eu à choisir entre les deux candidats, c'est à M. Wilson que seraient allées toutes nos sympathies.

Car vraiment, la presse que vous savez a menti sans vergogne.

La vérité, c'est que le conflit européen n'a joué qu'un faible rôle dans l'élection américaine. Les Pro-Germains, dans certains états, ont voté pour M. Wilson, mais dans d'autres, ils ont voté pour M. Hughes.

Les déclarations de M. Hughes en ce qui concerne la guerre européenne n'ont jamais été plus catégoriques que celles de M. Wilson. Elles ne pouvaient pas l'être.

Nous ne parlerons que pour mémoire de M. Roosevelt. Le public européen ne peut pas ignorer qu'il ne fut jamais suivi par ses concitoyens.

La lutte électorale mettait aux prises les deux grands courants qui se heurtent dans toutes les nations du monde : le courant conservateur et le courant réformateur.

M. Hughes représentait le premier ; M. Wilson le second. M. Wilson l'emportant, c'est donc une victoire pour les idées au triomphe desquelles se consacre la grande majorité des Français.

Et puis, il serait vraiment singulier de prétendre dicter éternellement aux neutres leurs décisions et leur volonté. Nous combattons pour que les peuples puissent disposer d'eux-mêmes ; c'est bien le moins que nous leur laissions le droit de trancher eux-mêmes les plus graves questions, sans exercer une pression qui n'est pas sans incidence.

Mais la France et ses alliés luttent pour le droit, pour la liberté du monde, et les neutres eux-mêmes n'auront qu'à se louer de leur victoire... D'accord. Mais si les neutres ne pensent pas comme vous, laissez-les penser en neutres. C'est leur droit, et votre devoir à vous, démocrates français, c'est de vous incliner devant le peuple dont l'opinion diffère de la vôtre, et de faire taire les sottis, qui cherchent, dans le dictionnaire, les mots les plus riches de notre vocabulaire d'injures, pour en accabler de braves gens, qui font ce qu'ils peuvent, et qui croient faire bien.

Jean GOLDSKY.

## LA GUERRE

### De Salonique à Gernavoda

Du voyage du général Roques à Salonique on ne sait rien, ou du moins on ne peut rien dire.

La publication de cette nouvelle n'est pas moins intéressante en ce sens qu'elle montre au monde l'importance que la France attache aux combats qui se déroulent dans les Balkans.

Si la Roumanie n'est pas encore tout à fait hors de danger, du moins on peut dire que la promptitude des secours qui lui furent apportés par les Russes lui permet maintenant tous les espoirs.

Dans les Carpathes, s'il est nécessaire qu'elle veuille encore, elle peut compter sur un allié sérieux : l'hiver, qui rendra les monts d'un séjour difficile et découragera le nombre des obstacles que devait déjà surmonter l'armée d'invasion.

En Dobrouja, on a vu comment le général Sakharoff, à la tête des troupes Russo-Roumaines, a pu culbuter l'armée de Mackensen et la ramener jusqu'à proximité de Czernavoda. En même temps, on apprend que l'armée Sarraïl — car vous l'avez peut-être oubliée, il y a toujours une armée Sarraïl — obtient, elle aussi, contre les Bulgares, des résultats sérieux. Ce sont les contingents serbes qui viennent de s'illustrer particulièrement en bousculant leurs ennemis, en les chassant de positions fortement organisées et en leur prenant des canons, des mitrailleurs et six cents prisonniers.

Le communiqué serbe annonce au surplus que les Bulgares ont dû abandonner toute l'artillerie qui se trouvait à Kuk, et que de nombreux obusiers et canons de montagne se trouvent entre les lignes serbes et les lignes bulgares.

Aux dernières nouvelles, les combats continuent avec succès. Pendant ce temps, l'artillerie de la gauche tonne sans relâche, et il est possible que ce ne soit pas seulement une diversion.

Ainsi, de plus en plus, il est démontré qu'un minimum d'action peut enlever à l'ennemi toute possibilité d'offensive. Une action avait des chances de réussite, c'est bien celle qui fut tentée contre la Roumanie. Elle a cependant échoué.

Cela ne manquera pas d'assaillir les cerveaux échauffés qui peuvent demeurer en Allemagne, et ailleurs. Le Chancelier a déclaré solennellement qu'il ne saurait être question de l'annexion de la Belgique. Cette déclaration est encore insuffisante. M. de Bethman-Hollweg, pendant qu'il y était, — et il doit se rendre compte que c'est à peu près le même prix — aurait pu déclarer qu'il ne songeait à aucune annexion.

La Belgique aux Belges, la Serbie aux Serbes, la Pologne aux Polonais ; nous y arriverons. Que dis-je ? Nous y arriverons.

GENERAL N...

## SUR TOUS LES FRONTS

### LA VICTOIRE SERBE

Nos Alliés se sont emparés du massif de Kuk et ont progressé au nord de Villesola

Nouveaux progrès au nord de Saillisel

### Communiqués Officiels

834<sup>e</sup> JOUR DE LA GUERRE

### COMMUNIQUE FRANÇAIS

12 novembre, 15 heures.

Au nord de la Somme, nous avons, au cours de la nuit, réalisé quelques progrès, au nord de Saillisel, ainsi que dans la partie est du village. L'ennemi a violemment bombardé toute cette région.

Au sud de la Somme, après un vij bombardement, les Allemands ont effectué une attaque sur nos tranchées, au sud-est de Bény ; l'attaque a été brisée par nos feux dans son ensemble.

Des fractions ennemies, qui avaient réussi à pénétrer dans quelques-uns de nos éléments avancés, en ont été rejetées immédiatement par une vive contre-attaque de nos troupes. Nous avons intégralement maintenu nos positions. La lutte d'artillerie a été particulièrement violente toute la nuit, dans les secteurs Ablancourt-Gomécourt.

Un coup de main effectué par nous sur une tranchée allemande, en face d'Arman-court, a partiellement réussi.

### VOYAGE MINISTERIEL

### M. Vandervelde traverse la Manche en avion

Cela, 11 novembre. — Il vient d'atterrir sur l'aérodrome de Calais, un avion venant d'Angleterre et ayant à bord M. Vandervelde, ministre d'Etat Belge.

Celui-ci, qui se trouvait jeudi en Angleterre et désirait assister au conseil des ministres qui, le lendemain, se tenait au Havre, devait embarquer sur la maille Folkestone-Boulogne, lorsqu'il apprit que ce bateau ne prendrait pas la mer.

M. Vandervelde téléphona alors au nerc d'aviation de Douvres ou, immédiatement, l'on mit un pilote à sa disposition.

Après une demi-heure d'une traversée qui, aux dires de M. Vandervelde et de son pilote, fut excellente, le ministre atterrit en notre ville.

Quelques heures après, le leader socialiste prenait le train pour le Havre.

### Les Déportés du Nord

Des journaux du matin ont publié une liste des notables du Nord, déportés par les Allemands au camp d'Heizindam. Des indications aussi complètes n'étant pas parvenues jusqu'ici, officiellement, aux administrations intéressées, il n'est pas possible d'attribuer une valeur absolue aux informations qui ont été données de source privée à la presse. — (Havas.)

### EN ANGLETERRE

### Les Economies de guerre

Le National War Saving Committee (Comité national d'économie de guerre) attire l'attention du public anglais sur l'urgence qu'il y a à économiser le viande. Il pour diminuer les frais à pour sauvegarder le cheptel national, il pour permettre une distribution plus équitable et à pour éviter de nouvelles hausses de prix.

la Pologne espère de la guerre présente, ou renoué le mot d'ordre : « Liberté et indépendance des nations ».

« La création projetée d'un Etat polonais, formé exclusivement des territoires occupés, d'un seul tronçon de la Pologne, non seulement ne répond pas aux vœux des Polonais, mais au contraire confirme le partage de leur patrie. En maintenant la division des forces nationales de la Pologne, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie condamnent à l'impuissance le nouvel Etat et en font l'instrument de leur politique.

« Sans prendre d'engagement défini au sujet des droits et des prérogatives du futur royaume, les Empires du centre acceptent uniquement la dépendance à leur égard.

« Par contre ils exigent que les Polonais leur fournissent une armée.

« Cette armée, subordonnée, en qualité de troupes auxiliaires, aux forces de l'Allemagne et de l'Autriche sera mise au service de leurs desseins. C'est pour défendre une cause qui n'est pas celle de la Pologne qu'elle sera poussée au combat.

« Malgré les dehors sous lesquels les puissances du centre cherchent à masquer cette mesure, son but est manifeste : étouffer les réels des droits des gens. Seuls, les deux Empires en porteront la responsabilité.

« Nous considérons les projets militaires de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie comme gros de désastres pour la Pologne et leur acte politique comme une nouvelle sanction de l'œuvre de partage.

« Signés : Roman Dmowski, Casimir-Maria Dzierzinski-Morawski, Stanislas Filasiewicz, Wencelias Gastrowski, Jean-Jordan Rozadowski, Hippolyte Kowinski, prince Joseph de Kozielecki-Turza, Sigmond Laskowski, Jean de Modzelewski, Stefan Natanson, Jan Dabrowski, Erasme Diltz, comte André de Plebanski, comte Constantin de Broel-Plater, Jean de Seyda, Marjory Leszek Tarasiewicz, Mieczyslaw, baron Gustave de Taube, Adam Wozniczki, comte Maurice Zamoycki.

### LE CRIME MYSTÉRIEUX DE VINCENNES

### Les Assassins sont arrêtés

On vient d'arrêter les auteurs du crime du bois de Vincennes. L'un d'eux, le nommé Maurice Denjey, âgé de 20 ans, demeurant 82, rue de la Prévoyance, à Vincennes, a fait des aveux complets.

Les autres, Maurice Brisson, 18 ans, demeurant 18, rue du Palais-Georget, à Créteil ; Emile Dorion, 18 ans, 30, rue de la Prévoyance, à Vincennes, sont également inculpés d'hommes volontaire sur la personne du jeune Louis Brunot.

Tous les trois sont à la disposition de M. Drouot, juge d'instruction, qui poursuit l'enquête.

### AUX HALLES

Arrivages importants ce matin, avec 101.000 kilos de volaille et 130.000 kilos de viande. Les ventes au détail furent également nombreuses, 505 personnes sont venues s'approvisionner après la vente en gros.

La ressource comporta 13.600 kilos de volaille et 23.000 kilos de poisson.

### Les Derniers Décrets

La Fermeture à 6 heures

La Fermeture des restaurants et des cafés à 9 h. 1/2

Nous avons reçu de nos lecteurs un grand nombre de lettres à propos de la perturbation que causera, particulièrement à Paris, l'exécution des derniers décrets.

Nous tenons à informer nos lecteurs que nous ne nous désintéressons pas du tout de cette importante question. Nous leur serions même très reconnaissants d'en continuer à nous faire parvenir leurs doléances.

Comme nous l'avons fait pour d'autres questions, nous en retirons l'essentiel, et nous nous efforçons d'obtenir des pouvoirs compétents tous les renseignements que les circonstances, les intérêts particuliers comme les intérêts généraux, nous sembleront exiger.

Les petits commerçants, notamment, ont beaucoup à dire et beaucoup à faire touchant particulièrement, sans qu'il soit certain, qu'en ce qui les concerne, les mesures prises réalisent une économie appréciable.

C'est donc surtout à eux que nous faisons appel pour nous fixer d'une façon précise :

- 1<sup>o</sup> Sur le dommage qui leur serait causé ;
- 2<sup>o</sup> Sur les économies de gaz ou d'électricité que l'application des décrets peut réaliser en ce qui les concerne.

### La Femme et les Industries rurales

Sous la présidence de M. Lemaude, ancien de la Faculté de Droit de Paris, président du Comité national d'action pour la réparation intégrale des dommages causés par la guerre, Mlle Louise Zeys, chargée de mission par le ministre de l'Agriculture, a fait aujourd'hui une conférence en la salle de la Société des Ingénieurs civils.

Envisageant les nécessités de l'heure présente et celles de l'après-guerre, la conférencière a démontré la grandeur et l'importance de l'activité rurale en France et la part prépondérante qu'elle a à jouer dans cette branche si indispensable à notre prospérité nationale. Il faut dès à présent et il faudra encore plus après la guerre remédier à la crise de la main-d'œuvre et tout d'abord enrayer la dépopulation des campagnes, causes principales de la vie chère.

La femme pourra se créer de petits revenus par le développement des industries rurales, laiterie, production et utilisation des produits de basse-cour, des fruits, etc.

Mlle Zeys a cité ensuite les mesures prises aux Etats-Unis, en Belgique, dans les pays scandinaves, pour développer l'enseignement agricole, notamment celui de l'économie ménagère et de la laiterie.

## Charmant !..

Un sous-préfet voyageait en compagnie d'un officier. — Celui-ci n'aime pas les pékins. — Il donne l'ordre d'arrêter le sous-préfet. — Ce qui fut fait.

### On attend une enquête

On pouvait lire récemment dans le Cri de Paris cet écho :

Un sous-préfet voyageait. Il eut une conversation avec un employé du chemin de fer à propos de billet. Il s'expliqua :

— Pardon, comme s'écarter, je regagne ma sous-préfecture.

— Sous-préfet ? Prouvez-le. Avez-vous des papiers ?

— Mais, balbutia le sous-préfet sidéré par l'aspect de ce nouvel adversaire, je viens de dire que je n'avais pas de papiers.

— Très bien, reprit l'officier, vous êtes probablement en état d'insoumission, je vais vous faire arrêter.

— Mais, monsieur, nous allons arriver à ma sous-préfecture et vous verrez bien...

On arrivait en effet à X... Le sous-préfet voulait descendre du compartiment, mais l'officier le précéda, et, appelant deux soldats de service sur le quai :

— Arrêtez cet homme, leur dit-il.

L'ordre fut exécuté et c'est ainsi que M. le sous-préfet fit son entrée dans sa bonne ville entre deux soldats qui le gardaient à vue.

A X... il put établir sa situation et l'affaire ne fut pas d'autre suite.

Vous avez bien lu. « Il y avait dans le compartiment un officier que la physionomie de M. le sous-préfet ne satisfaisait pas. » Il lui trouvait l'air un peu trop jeune, cet homme, et ne lui pardonnait pas de porter un vêtement modeste quand le sien était chamarré de galons.

Or, quand un pékin ne plait pas à un militaire, c'est bien simple : les gendarmes sont là. On a offert le sous-préfet.

Ca lui apprendra à se promener sans uniforme.

Si nous racontions cette histoire maintenant, c'est parce qu'elle comporte tout de même une moralité. Nous avons attendu, espérant que spontanément, les autorités compétentes donneraient à l'affaire l'épilogue normé. Elles n'en ont rien fait.

Devant le silence officiel, il faut bien que nous prenions la parole à notre tour, et que nous distions formellement que nous tenons à savoir.

Si l'histoire est vraie, il est curieux qu'elle ait pu en rester là. Les conseils de guerre ne sont pas faits seulement pour les civils ; l'officier qui outragea pareillement un représentant du gouvernement, méritait de rendre compte de son insolence.

Si l'histoire est fautive, elle a certainement pour but de discréditer l'administration civile. Dans ce cas, c'est la Censure qui a perdu une belle occasion d'intervenir en écopant ce récit stupide d'une aventure inexistante.

Si tout cas, nous prévenons les joyeux messieurs du Bureau de la Presse que, quoiqu'ils disent, nous n'échapperons ni cette citation ni ces commentaires. Nous en avons assez de ces procédés contre les fonctionnaires républicains et contre la presse républicaine. Nous exigeons une enquête contre l'officier si l'histoire est vraie, contre les censeurs responsables si elle ne l'est pas.

Cette enquête, nous l'aurons.

## La Bande Noire de la rue du Landy

Frlaroné, Bonnefoy et leurs amis assassinaient pour se faire la main

### Dix-sept arrestations

Depuis plusieurs mois, les quartiers de Saint-Denis et Aubervilliers étaient mis en coupe réglée par une bande d'apaches qui se posaient, la nuit, à l'angle des rues, arrêtaient les passants et les dévalisaient.

Il y a environ un mois, les misérables ne s'en tinrent pas là et leur chef, un nommé Marcel Bonnefoy, 21 ans, boulangier, sans domicile connu, égorgea, au coin de la rue du Landy, un honnête ouvrier d'usine, nommé Abarba.

Le corps fut retrouvé, le lendemain, sur le trottoir, par un soldat, Marcel Turquet, qui regagna son cantonnement. Bien qu'il eut la gorge ouverte par un coup de couteau qui l'avait à demi décapité, l'infortuné respirait encore. Il fut, avant de mourir, balbutier quelques mots d'après lesquels on crut comprendre que ses agresseurs étaient au nombre de trois. D'autre part, un vois sin avait, la nuit du crime, aperçu de sa fenêtre un individu, chausé d'espadrilles, qui s'enlevait et disparaissait au coin de la rue.

Munis de ce seul indice, les inspecteurs de M. Duranton, chef-adjoint de la Sûreté, se mirent en campagne et ne tardèrent pas à arrêter l'individu nommé Marcel Bonnefoy, qui fit des aveux complets.

### UNE ASSOCIATION DE BANDITS

De ces aveux, il semble que l'assassin n'opérait pas seul et qu'il était le chef d'une bande organisée de malfaiteurs.

Chaque jour, le Sûreté recevait de nouvelles plaintes de gens qui avaient été arrêtés la nuit et dévalisés.

Un nommé Jeunel, en particulier, attaqué par une dizaine d'individus, avait été très malmené et avait même reçu des coups de couteau.

Ayant réunis tous les indices, peu nombreux d'ailleurs, que pouvaient fournir les

# Aux Écoutes

## Hymne Platonicien

Nous trouvons dans les Hommes du Jour ces hymnes, dont nos lecteurs ne manqueront pas d'apprécier la saveur.

Amis, dans nos jardins superbes,  
Où les rames sont toujours vertes,  
De la floraison de nos vers  
Nous ferons d'éternelles gerbes.

D'Honneur chroniqueur, de Barthou palabreur,  
De Bourges, de Bazin, margilliers au fureur ;  
De Masson, massonnant au défilé d'Anvers,  
Et du lourd Richelin, que le ciel nous préserve!

Sous les palmes, nos réves d'ari  
S'écaillent en nobles lyriques ;  
Nous ignorons si quelque part  
S'éveillent de vifs prodiges.

Requies in pace. Peix et défunt Barrès !  
Mais Capus, Laodan, Donnay, avocailles,  
Devrons-nous les subir ainsi que d'Espars,  
Et quelques Herminet dont l'alongerai ma liste!

Comme les parfums délicats  
Sortent des corolles nacrées,  
Les strophes qui ne meurent pas  
Naissent de nos lyres sacrées.

Du générique Bunan, journaliste Chilien ;  
De Tardieu, Barthelemy, Herbelin, diplomates,  
Du stratège Gortch, Reimach, le polybion  
Dieux bons, d'êtres-nous des blufteurs Spartiates!

Dans nos jardins d'Art, toujours verts,  
Interdits au marchand obscène,  
Au fruit de nos dattins concors,  
Nous allons cueillir la cerise.

Mais Herri le bouah ; Walfé le béant ;  
Mais Gohier plein de fol et Denais plein de vent,  
Daudal béant Meyer ; Maurras suant la haine,  
O Muse, laissez-les dans ce qui porte veine !

Dans nos jardins toujours fleuris,  
A l'ombre des buissons de roses,  
Nous parons les plus belles choses  
D'un enthousiasme sans prix !

ERMENONVILLE.

La Grimace nous apprend ce qu'est devenu Jean Delpech.

Il vient de trouver une mort glorieuse dans la Somme. Engagé au début des hostilités dans le légion étrangère, sous le nom de Ferdinand Vandamme, décoré de la croix de guerre avec deux étoiles. Il est tombé à Belloy-en-Santerre, en disant à ceux qui voulaient le secourir : « Laissez-moi. Pourriez-vous marquer en avant. J'ai mon compte. » Prochainement, feraient droit aux conclusions de M. Georges Deschamps, la Cour d'appel de Paris effacera toute trace de la lamentable poursuite correctionnelle à laquelle avait été mêlé le nom de Jean Delpech. Mais cette décision de magistrats stahant, dans la morne atmosphère d'un prétoire, sur l'honneur d'un héros qui a réchappé par son sang une minute d'impression, n'est-elle pas, au fond, superflue ? Un magistrat peut-il éprouver quelque chose à une réhabilitation de fait consacrée par la mort au champ de carnage et d'abnégation ? Jean Delpech est aujourd'hui au-dessus des juges.

Il existe pour les Parisiens un vrai nid au cœur même de leur cité, au centre du populaire quartier du Marais ; place de la République.

On sait que de véritables cours d'eau souterrains circulent sous cette partie du sol ; de riches stagnations se sont formées.

Lors de la construction du chemin de fer métropolitain, de fortes machines d'épuisement fonctionnèrent nuit et jour pour assécher cette argile marécageuse.

Quelques années plus tard, c'était — ô ironie ! — le jour d'un grand chambardement ministériel, on s'aperçut que la République penchait à gauche d'une façon inquiétante. Il s'agissait de la stabilité, celle grosse machine de bronze en popeline, lorsqu'elle vers les Halles et qui élève dans sa droite le rameau de laurier dont elle arrosait son démocratique pot-au-feu. A ses pieds, un lion bien sage, bien peigné, sculpté, semble-t-il, d'après le dernier fauve de la Tranchée, dans le but de mettre ses lecteurs du front en relation avec ses lecteurs de l'arrière. Il n'est pas besoin de dire que ces annonces sont publiées gratuitement.

Dans le but de collaborer à la reprise des affaires et de combattre le chômage, le Bonnet Rouge insère gratuitement les lundis et jeudis, les offres et demandes d'emplois.

Nous insistons particulièrement auprès des chefs d'entreprises amis pour qu'ils veillent bien à réserver de préférence aux lecteurs du Bonnet Rouge les places de leurs disponibilités.

Le Bonnet Rouge publie également, les mêmes jours, des petites annonces à un franc la ligne, où pourront figurer les achats et ventes d'objets divers, les offres et demandes de location, les courtes payants, les recherches de tous ordres, etc.

Enfin, toujours les lundis et jeudis, le Bonnet Rouge publie le Courrier de la Tranchée, dans le but de mettre ses lecteurs du front en relation avec ses lecteurs de l'arrière. Il n'est pas besoin de dire que ces annonces sont publiées gratuitement.

Il existe pour les Parisiens un vrai nid au cœur même de leur cité, au centre du populaire quartier du Marais ; place de la République.

On sait que de véritables cours d'eau souterrains circulent sous cette partie du sol ; de riches stagnations se sont formées.

Lors de la construction du chemin de fer métropolitain, de fortes machines d'épuisement fonctionnèrent nuit et jour pour assécher cette argile marécageuse.

Quelques années plus tard, c'était — ô ironie ! — le jour d'un grand chambardement ministériel, on s'aperçut que la République penchait à gauche d'une façon inquiétante. Il s'agissait de la stabilité, celle grosse machine de bronze en popeline, lorsqu'elle vers les Halles et qui élève dans sa droite le rameau de laurier dont elle arrosait son démocratique pot-au-feu. A ses pieds, un lion bien sage, bien peigné, sculpté, semble-t-il, d'après le dernier fauve de la Tranchée, dans le but de mettre ses lecteurs du front en relation avec ses lecteurs de l'arrière. Il n'est pas besoin de dire que ces annonces sont publiées gratuitement.

Il existe pour les Parisiens un vrai nid au cœur même de leur cité, au centre du populaire quartier du Marais ; place de la République.

On sait que de véritables cours d'eau souterrains circulent sous cette partie du sol ; de riches stagnations se sont formées.

Lors de la construction du chemin de fer métropolitain, de fortes machines d'épuisement fonctionnèrent nuit et jour pour assécher cette argile marécageuse.

Quelques années plus tard, c'était — ô ironie ! — le jour d'un grand chambardement ministériel, on s'aperçut que la République penchait à gauche d'une façon inquiétante. Il s'agissait de la stabilité, celle grosse machine de bronze en popeline, lorsqu'elle vers les Halles et qui élève dans sa droite le rameau de laurier dont elle arrosait son démocratique pot-au-feu. A ses pieds, un lion bien sage, bien peigné, sculpté, semble-t-il, d'après le dernier fauve de la Tranchée, dans le but de mettre ses lecteurs du front en relation avec ses lecteurs de l'arrière. Il n'est pas besoin de dire que ces annonces sont publiées gratuitement.

Il existe pour les Parisiens un vrai nid au cœur même de leur cité, au centre du populaire quartier du Marais ; place de la République.

On sait que de véritables cours d'eau souterrains circulent sous cette partie du sol ; de riches stagnations se sont formées.

Lors de la construction du chemin de fer métropolitain, de fortes machines d'épuisement fonctionnèrent nuit et jour pour assécher cette argile marécageuse.

Quelques années plus tard, c'était — ô ironie ! — le jour d'un grand chambardement ministériel, on s'aperçut que la République penchait à gauche d'une façon inquiétante. Il s'agissait de la stabilité, celle grosse machine de bronze en popeline, lorsqu'elle vers les Halles et qui élève dans sa droite le rameau de laurier dont elle arrosait son démocratique pot-au-feu. A ses pieds, un lion bien sage, bien peigné, sculpté, semble-t-il, d'après le dernier fauve de la Tranchée, dans le but de mettre ses lecteurs du front en relation avec ses lecteurs de l'arrière. Il n'est pas besoin de dire que ces annonces sont publiées gratuitement.

Il existe pour les Parisiens un vrai nid au cœur même de leur cité, au centre du populaire quartier du Marais ; place de la République.

On sait que de véritables cours d'eau souterrains circulent sous cette partie du sol ; de riches stagnations se sont formées.

Lors de la construction du chemin de fer métropolitain, de fortes machines d'épuisement fonctionnèrent nuit et jour pour assécher cette argile marécageuse.

Quelques années plus tard, c'était — ô ironie ! — le jour d'un grand chambardement ministériel, on s'aperçut que la République penchait à gauche d'une façon inquiétante. Il s'agissait de la stabilité, celle grosse machine de bronze en popeline, lorsqu'elle vers les Halles et qui élève dans sa droite le rameau de laurier dont elle arrosait son démocratique pot-au-feu. A ses pieds, un lion bien sage, bien peigné, sculpté, semble-t-il, d'après le dernier fauve de la Tranchée, dans le but de mettre ses lecteurs du front en relation avec ses lecteurs de l'arrière. Il n'est pas besoin de dire que ces annonces sont publiées gratuitement.

des dessous, construits sur pilotis. On s'aperçut de nombreuses malaisons dans l'établissement créa, mais on fit de nouveaux fonctionnaires les pompes aspirantes puis, les soupapes d'échappement, les bouches se fermèrent et le silence se fit.

Mais l'état des choses s'aggrave. Le sol de la place continue à se défoncer, le pavé de bois transformé en éponge. L'air des terrasses est devenu un tourbillon, forme en ce tour de pluie, de véritables bassins sur lesquels les petits enfants font flotter de pacifiques bateaux de papier.

Qu'on y prenne garde ! Les Malraux avertit toujours. Les infiltrations des terrasses favorisent la stagnation de vrais laos invisibles et sournois. Quelque jour, le passage d'une lourde voiture hémophile creusera un gouffre à la face du ciel.

Le Pauvre Jacques, l'Hôtel Moderne et la Caserne de la Garde Républicaine ouvriront des fenêtres stérilisées sur l'abîme. Alors, la vie à ces malheureux braves gens, et cela seulement serait vraiment dommage.

... Non que l'Art y doive perdre quelque chose, car l'Art est le jugement de la Seconde, dont nous venons de transcrire la légende anglaise, mais il se pourrait qu'il en soit de la vie à ces malheureux braves gens, et cela seulement serait vraiment dommage.

Dans les Hommes du Jour de cette semaine, M. Georges Pioch nous parle, sous la forme d'une lettre respectueuse et familière, de Mme Séverine. Il évoque le discours prononcé par elle au congrès de la Ligue des Droits de l'Homme, et trouve que l'indiscipline qui fut faite par la Censure d'en reproduire tout ou partie, est la preuve « de la bonté blessée, de la piété dont lui tisse sa parole ».

Il faut lire cette page, la plus belle peut-être qu'ait écrite Georges Pioch, en même temps qu'elle est l'hommage le plus mérité à celle dont la retraite même et le silence volontaire ont l'épouvante implacable d'un requiem... ou l'étonnante passion d'un plaidoyer.

C'est infâme !... On a osé affirmer que M. Pierre Loti ne connaissait pas le latin ! Ne châtions-t-on pas comme il sied l'imprudent qui ose faire courir de tels bruits sur un de nos plus brillants académiciens ?

Il n'y a donc plus de guillotine en France ?

L'auteur de la Hyène enragée vient d'adresser au Mercure un démenti formel et il assure avoir toujours eu, en lycéen, le prix de version latine.

C'est ce que l'on appelle un monsieur bien... loti.

Dans une de ses amusantes chansons, Paul Weill fait faire le compte, par un garçon de restaurant, de ce qu'on peut donner au client pour cent sous. Il arrive à peu près à une demi-Vittel et un curé-deux.

Lequel des deux, le client ou du restaurateur, va se mettre en quatre pour apporter le plus d'empressement à acquiescer l'impôt sur le repas cher ? Sera-ce le client qui haussera son appétit, ou le patron du restaurant qui haussera ses prix ?

Un vieux bohème, entendant parler de la taxe, disait : — Tant que tiendront les marchands de marrons, mes revenus suffiront et la taxe, je m'en soucie...

— Comme de son premier savon, conclut quelqueun, paillard rosse.

Notes for women... Oui, les femmes ont voté. Pour M. Wilson, pour M. Hughes ? Nous ne savons ; ce qui est certain, c'est qu'elles ont voté.

Et de tous côtés — qu'elles soient françaises, anglaises ou espagnoles — les filles d'Eve envient le sort de leurs amies d'outre-Océan.

Les cablogrammes, des Américaines envoient de New-York leurs impressions de vote à leurs connaissances du continent... et par cablogrammes, les petites amies de la République demandent à leurs connaissances de New-York la marche à suivre pour se faire naturaliser Américaine.

... Quel bel appât que le droit de vote...

Le peuple français ne fait pas le plus avec un éminent qui occupe son territoire.

— Ce mot souvent dans la bouche d'un certain certain cette phrase historique. Le Cri d'Yves rectifie fort à propos et rappelle qu'il ne fut pas prononcé par un orateur, mais

ce. Il sera disputé par deux champions renommés, dont les noms seront officiels dans quelques jours.

« Les Naufreagers de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

« Les Naufreagers de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

« Les Naufreagers de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

« Les Naufreagers de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

« Les Naufreagers de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

« Les Naufreagers de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

« Les Naufreagers de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

« Les Naufreagers de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

« Les Naufreagers de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

« Les Naufreagers de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

« Les Naufreagers de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

« Les Naufreagers de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

« Les Naufreagers de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

qu'elle constitue l'article 121 de la Constitution du 24 juin 1793.

Lorsque cet article vint en discussion (le 18 juin), il fut critiqué par Mercier.

— Dans certaines circonstances, déclarait l'orateur, on peut conclure un traité avantageux avec un ennemi qui occupe une partie de notre territoire. Il ne faut pas qu'un fier maladeur nous empêche de saisir une occasion utile. D'ailleurs, des revers peuvent nous mettre dans la nécessité absolue de faire la paix dans ces conditions.

Et Mercier conclut : — Avez-vous fait un traité avec le victoite ?

— Nous en avons fait un avec la mort, répondit Bazire.

Mais la Constitution du 24 juin 1793 n'avait jamais été appliquée, l'article 121 n'eut pas à jouer.

Quel crime horrible a donc commis l'auteur de la Vie des Abeilles, pour que son image infamante, sous les traits d'un forçat, soit reproduite, grimacant, derrière les grilles d'un cachot, aux quatre coins de la capitale et de la France ?

Nous voudrions nous tromper, pour le bon renom du grand illustrateur belge, mais il n'y a pas d'erreur : la ressemblance est frappante.

Voilà les affiches et pleurez... pleurez... M. Maurice Maeterlinck à « le Cercle Rouge » ?

Poste restante

Encore un académicien qui s'en va, en la personne du marquis de Vogüé. Dix fauteuils de vide, c'est un chiffre, cela !

Rappelez-vous que...

...les permissions sont de sept jours, comme la création du monde. Les permissionnaires qui croient devoir prendre un ou deux jours supplémentaires, se verront retranchés sur la permission suivante.

Nécrologie

M. Alfred Naquet, ancien député et ancien sénateur, vient de mourir, âgé de quatre-vingt-deux ans.

Avant d'être député, il fut emprisonné en 1867, passant ensuite en Espagne, il revint en France en 1870, le 4 septembre, il devint, en qualité de membre du Congrès législatif, secrétaire de la commission d'enseignement.

Adhérent ensuite au parti de Boulenger, il fut élu député de la Seine-et-Oise, le 14 mai 1896, et fut élu sénateur le 14 mai 1900.

Il fut élu sénateur le 14 mai 1900, et fut élu sénateur le 14 mai 1900.

Il fut élu sénateur le 14 mai 1900, et fut élu sénateur le 14 mai 1900.

Il fut élu sénateur le 14 mai 1900, et fut élu sénateur le 14 mai 1900.

Il fut élu sénateur le 14 mai 1900, et fut élu sénateur le 14 mai 1900.

Il fut élu sénateur le 14 mai 1900, et fut élu sénateur le 14 mai 1900.

Il fut élu sénateur le 14 mai 1900, et fut élu sénateur le 14 mai 1900.

Il fut élu sénateur le 14 mai 1900, et fut élu sénateur le 14 mai 1900.

Il fut élu sénateur le 14 mai 1900, et fut élu sénateur le 14 mai 1900.

Il fut élu sénateur le 14 mai 1900, et fut élu sénateur le 14 mai 1900.

Il fut élu sénateur le 14 mai 1900, et fut élu sénateur le 14 mai 1900.

Il fut élu sénateur le 14 mai 1900, et fut élu sénateur le 14 mai 1900.

Il fut élu sénateur le 14 mai 1900, et fut élu sénateur le 14 mai 1900.

Il fut élu sénateur le 14 mai 1900, et fut élu sénateur le 14 mai 1900.

Il fut élu sénateur le 14 mai 1900, et fut élu sénateur le 14 mai 1900.

Il fut élu sénateur le 14 mai 1900, et fut élu sénateur le 14 mai 1900.

Il fut élu sénateur le 14 mai 1900, et fut élu sénateur le 14 mai 1900.

Il fut élu sénateur le 14 mai 1900, et fut élu sénateur le 14 mai 1900.

Il fut élu sénateur le 14 mai 1900, et fut élu sénateur le 14 mai 1900.

Il fut élu sénateur le 14 mai 1900, et fut élu sénateur le 14 mai 1900.

Il fut élu sénateur le 14 mai 1900, et fut élu sénateur le 14 mai 1900.

la toute fertilité, sans s'apercevoir qu'au moment même où elles ripaillent, où elles s'amussent, des milliers d'êtres souffrent et se font tuer. Ces gens-là n'ont pas été habitués à penser, à regarder autour d'eux, à voir ; leur éducation est incomplète, ils sont imprégnés d'un vernis intellectuel fait de théorie et d'abstraction. Ils sont à plaindre, vraiment s'ils croient que les notes qu'ils font quotidiennement, machinalement, sans penser à mal, éternels agités, malades d'un nouveau genre, atteints par l'hystérie mondaine, constituent la vie proprement dite !

Pour que les jeunes générations ne tombent pas dans de pareils défauts, nous demandons fermement la réforme de l'ancienne méthode d'éducation. Nous disons qu'une instruction qui aboutit à de semblables résultats ne vaut rien, et nous souhaitons fermement une rénovation qui devienne de plus en plus nécessaire.

Assez de théorie, place à la pratique. Puisons la science et les divers enseignements à la source même de la vie. Nous aurons alors une génération calme, sensée, dont le sentiment dominant ne sera plus l'égoïsme, mais, tout au contraire, la fraternité.

Posons sans crainte un pur regard sur la réalité, n'hésitons pas à discuter de toutes choses, sortons-nous de la torpeur malsaine où nous avons habitués à nous complaire une éducation théorique. Je le répète, adaptons-nous aux circonstances !

Nous sommes en guerre, il importe de ne pas l'oublier. Comment, il importe de ne pas l'oublier. Comment, il importe de ne pas l'oublier. Comment, il importe de ne pas l'oublier.

Il ne faut pas lui imposer une doctrine, mais, au contraire, lui exposer le bon et le mauvais de chaque chose et lui laisser ensuite le droit de choisir. L'enfant, et par suite l'homme, doit acquiescer à leurs idées principales, grâce à la maîtrise du libre raisonnement. Nous ne combattons jamais assez l'enseignement livraque, qui ne fait pas appel à la raison.

Le maître doit être un guide, et non un « gavage » d'esprit. On n'éprouve pas l'esprit d'une personne comme on engraisse un porc ou une oie. C'est là, justement, que réside la différence qui existe entre l'homme et les bêtes.

Prenez un exemple : nous disions tout à l'heure qu'il fallait adapter l'enseignement aux circonstances. Et nous venons de dire que l'enseignement doit être adapté à la situation de la guerre, pas plus que de lui en apporter la condamnation définitive. C'est la méthode employée par la grande presse, qui hante le crâne de ses lecteurs, en faisant une apologie complaisante de tout ce qui touche de près ou de loin au militarisme.

La presse est également un des plus puissants moyens d'éducation. Mais sa façon d'informer vaut celle du Père Lorrain.

Quand on parle de quelque chose, de la guerre (c'est l'exemple choisi), ne serait-il pas plus juste d'argumenter, de discuter, pour et contre, et de laisser l'enfant, et c'est l'instinct qui parle, ou l'homme, et c'est la presse, choisir eux-mêmes ?

Si cela était compris de tous, notre pays serait alors vraiment une démocratie, un pays de libre discussion. Et serait-ce pas le meilleur moyen d'assurer la neutralité de l'enseignement, ce qui pourrait court à bien des déceptions ?

Ce que nous disons à propos de la guerre peut être démontré à propos des autres circonstances de la vie.

Rapidez-la, institutions en France la méthode du libre raisonnement, qui permettra de plus en plus d'adapter l'enseignement aux circonstances et de puiser dans la vie même les exemples les plus féconds.

Fernand MORELLE.

« Les Naufreagers de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

« Les Naufreagers de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

« Les Naufreagers de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

« Les Naufreagers de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

« Les Naufreagers de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

« Les Naufreagers de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

« Les Naufreagers de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

« Les Naufreagers de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

« Les Naufreagers de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

« Les Naufreagers de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

« Les Naufreagers de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

« Les Naufreagers de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

« Les Naufreagers de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

« Les Naufreagers de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

« Les Naufreagers de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

« Les Naufreagers de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

« Les Naufreagers de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

« Les Naufreagers de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

« Les Naufreagers de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

« Les Naufreagers de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

« Les Naufreagers de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

« Les Naufreagers de la Patrie » —